

Brocante

Actualités • Prix et histoire des objets • Idées déco • Tendances

www.antiquites-brocante.fr



CINÉMA
Dessins
originaux
d'animation

P. 40



1 100 € env.

**HORLOGES
ATMOS**

À quel prix ?

P. 58



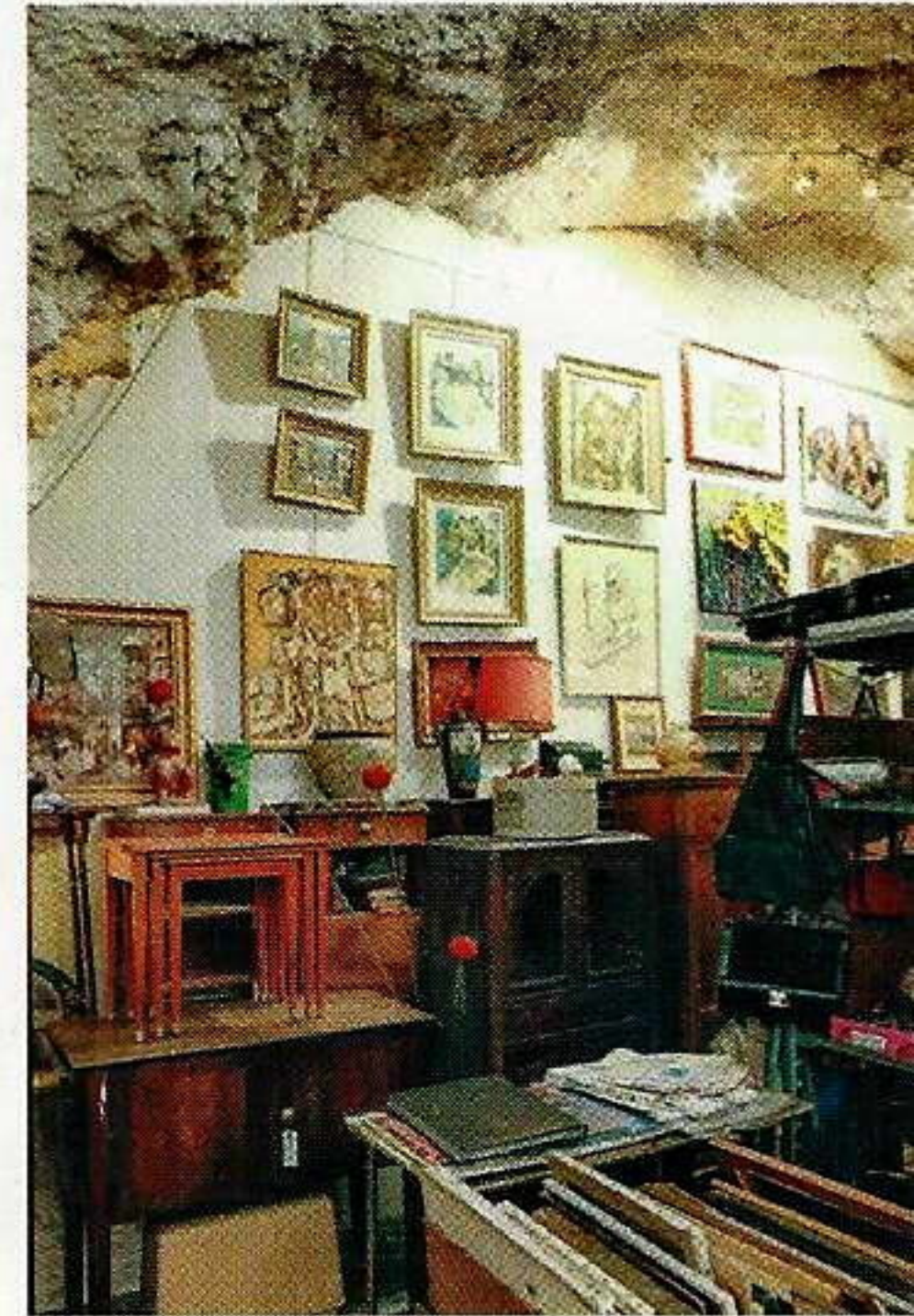
DÉCO

Les paquebots de croisière

P. 24

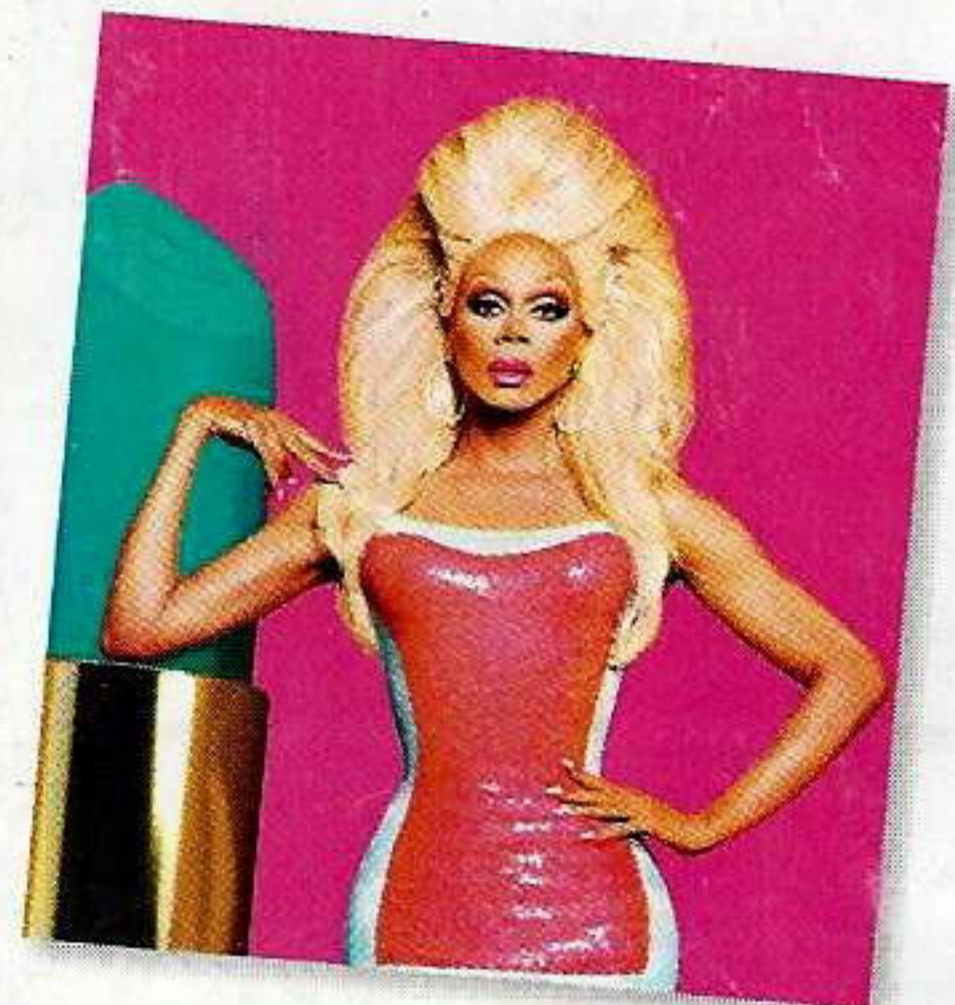


Un intérieur
**100 %
Woodstock!** P. 10



INSOLITE
Chinez dans
une grotte! P. 72

**PETITES
ANNONCES**
Des offres
spéciales!



HISTOIRE
Les secrets
des perruques
P. 44



CÉRAMIQUE
Les mortiers
à fard P. 34

ÉDITIONS **LVF** AND : 5,10 € - BEL : 5,60 € - DOM : 6 € - LUX : 5,70 €
CH : 9,80 FS - CAN : 9,50 \$ca - ITA/PORT CONT : 6 €
N CAL/S : 770 xpf - MAR : 62 MAD / ISSN 1282-321 X

L 14576 - 274 - F : 5,10 € - RD



Par Farida Cherfaoui (photos
Galerie La Métairie, Frédéric Lemaître, FC, DR)



▲ Modèle en porcelaine dure, orné d'une guirlande de fleurs. Filets or en bordure. Première moitié du 19^e siècle.

Un mortier de taille standard voisine avec un grand modèle, plus rare, décoré d'un sujet militaire typique de l'époque Restauration. Fond bleu mat non émaillé ; dorure appliquée et travail à la pierre d'agate. Première moitié du 19^e siècle. H. 6 cm. Diam. 6 cm. ▼▶



Mortiers à fard

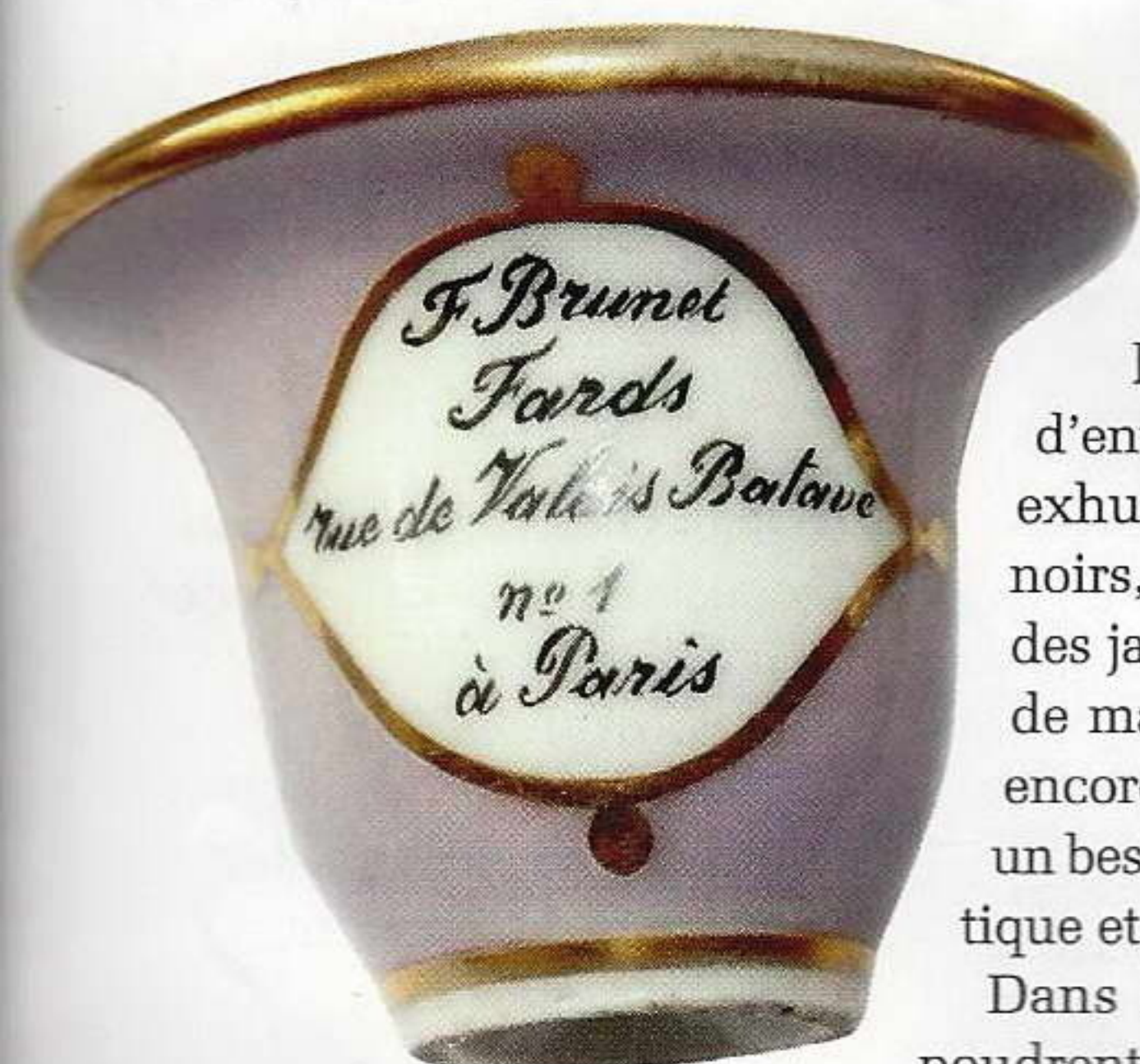
L'empire des apparences

Aussi petits que peu diserts quant à leur histoire, les mortiers à fard ont partie liée avec une économie des apparences qui s'ébauche à partir du 18^e pour dominer le siècle suivant. Leur succès est concomitant à l'essor des manufactures de faïences et de porcelaines. Mais de la formidable variété de modèles, édités jusqu'au début du 20^e, ne subsistent aujourd'hui que quelques rares spécimens.



▲ Mortier en porcelaine de Paris d'une manufacture indéterminée, à cratère creux, d'époque Louis XVI. Décor à bandeaux de guirlandes et frises de feuillage formant losange. H. 3,8 cm. Diam. 5,2 cm.

Production en porcelaine de la manufacture de Nast pour F. Brunet. Début du 19^e siècle. Diam. 5 cm. H. 4,5 cm. ▼



Les prescriptions morales et religieuses répugnant au maquillage expliquent-elles l'apparition tardive du mortier à fard au 18^e siècle ? L'hypothèse est hautement plausible. Pourtant, hommes, femmes et enfants se fardaient déjà dans l'Égypte antique. Des flacons datant d'environ 2 500 ans avant J.-C. ont été exhumés, qui contenaient encore des noirs, des blancs, des verts, des rouges, des jaunes, des bleus, composés à partir de manganèse, de cuivre, de plomb ou encore de fer. Le geste répondait alors à un besoin esthétique autant que thérapeutique et rituel.

Dans la Grèce antique, d'aucunes se poudrent les joues, les lèvres et les yeux à

partir de fards importés d'Orient. Cependant, suspecté d'être l'apanage des courtisanes et des vieilles femmes, le cosmétique est perçu avec méfiance et, au mieux, utilisé avec parcimonie.

Un signe de distinction sociale

Si, au Moyen Âge, le maquillage est regardé comme une corruption d'origine diabolique, de la Renaissance à 1789, le fard est requis pour blanchir la peau. Le blanc devient signe de distinction et matérialise une pureté morale doublée d'une supériorité sociale.

La céruse, utilisée pour produire du pigment blanc, est alors reconnue pour ses propriétés détersives, qui estompent les irrégularités de la peau. Sous Louis XV, des femmes de tous âges se fardent sans modération aucune.

Mais, tandis que la Révolution remise perruques poudrées et fards outranciers, symboles d'une société



▲ Pièce en porcelaine dure de Paris ou Limoges, décorée d'une guirlande de fleurs et dotée d'un fond percé. Début 19^e siècle.

Mortier creux en porcelaine de Chantilly, marqué "au corps de chasse en rouge. Fond blanc à décor polychrome, dans le style Kakiemon, de deux enfants chinois et d'une haie fleurie. Époque Louis XV (18^e siècle). H. 5 cm. Diam. 8,2 cm. Ce type de modèle était utilisé par les parfumeurs et les pharmaciens. ►

Mode d'emploi

En forme de cloche renversée, le mortier à fard présente un dessus concave à fond légèrement creux, dans lequel on déposait une faible quantité de poudre ou de pâte que l'on écrasait avec un petit pilon. Guère plus haut

que quelques centimètres (cinq en moyenne), il repose généralement sur un petit talon. Contrairement au mortier traditionnel caractérisé par un fond creux destiné à recevoir toutes sortes de contenus, la forme générale du mortier à fard continue d'intriguer. De même, les circonstances précises de son émergence sont entourées d'un halo de mystère. Objet quotidien des femmes issues des classes sociales dominantes, il n'a bénéficié d'aucune représentation dans les arts picturaux d'époque. Confectionné dans ce matériau cher et noble qu'est la porcelaine, il ne s'est pas davantage diffusé au reste de la société.

hiérarchisée, l'Empire préconise la pureté, le soin du corps, le souci des apparences. Et le 18^e siècle d'assister aux prémices de l'industrie dite "de la beauté", qui culminera au siècle suivant, servie par les manufactures de céramiques en plein essor.

Au service du marché de la beauté

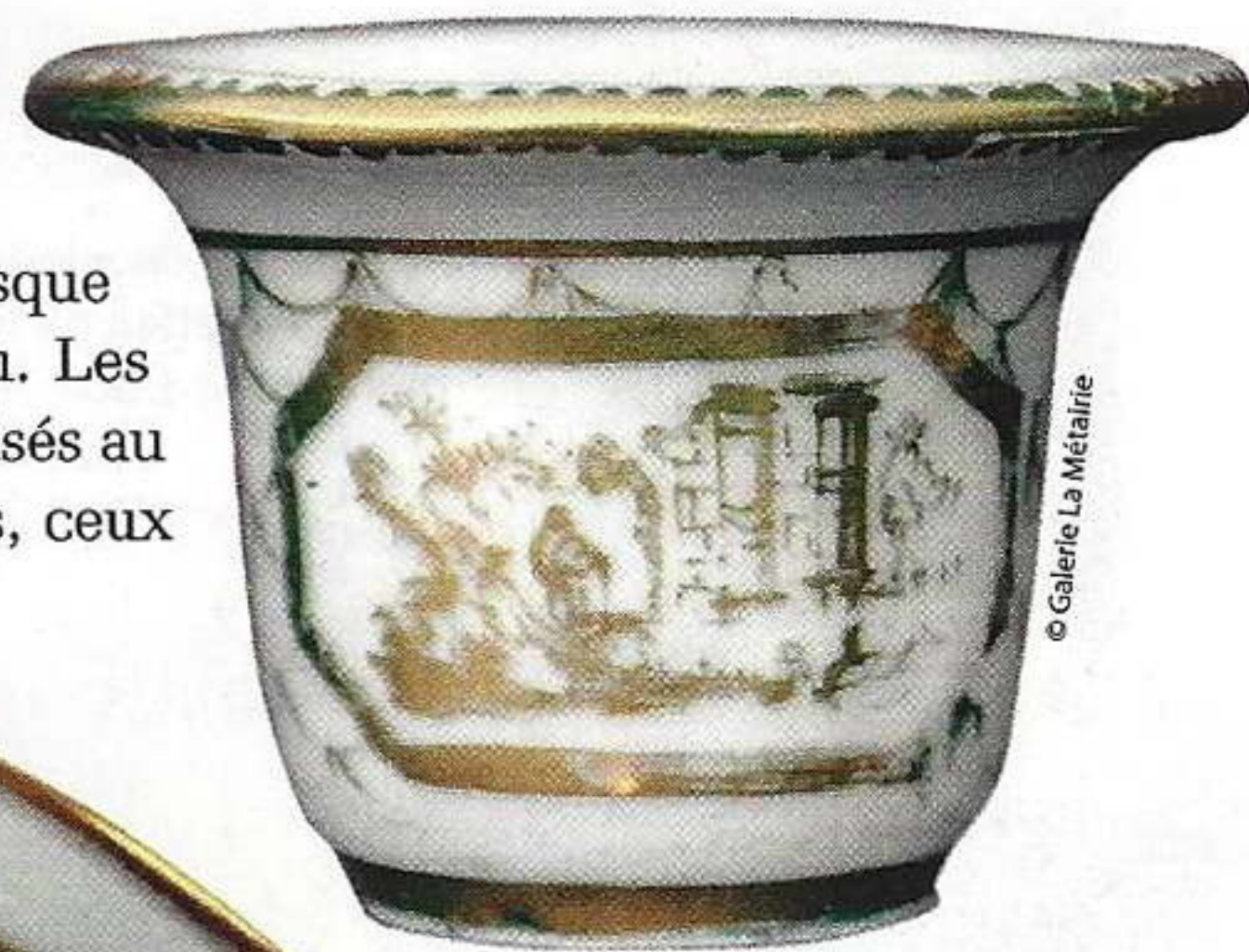
De nouveaux objets émergent, qui accompagnent de nouvelles pratiques cosmétiques. Ainsi apparaît, bien mystérieusement d'ailleurs, le mortier à fard, qui n'a, somme toute, pas grand-chose à voir avec un mortier...

Toujours est-il qu'au 19^e, le marché de la beauté et des apparences devient l'un des parangons du luxe à la française. Parfums, onguents et fards sont proposés dans des écrans luxueusement ouvragés. Le développement de la chimie affine et élargit la gamme chromatique des poudres : rouge d'été, rouge d'hiver, rouge de nuit, rouge de la

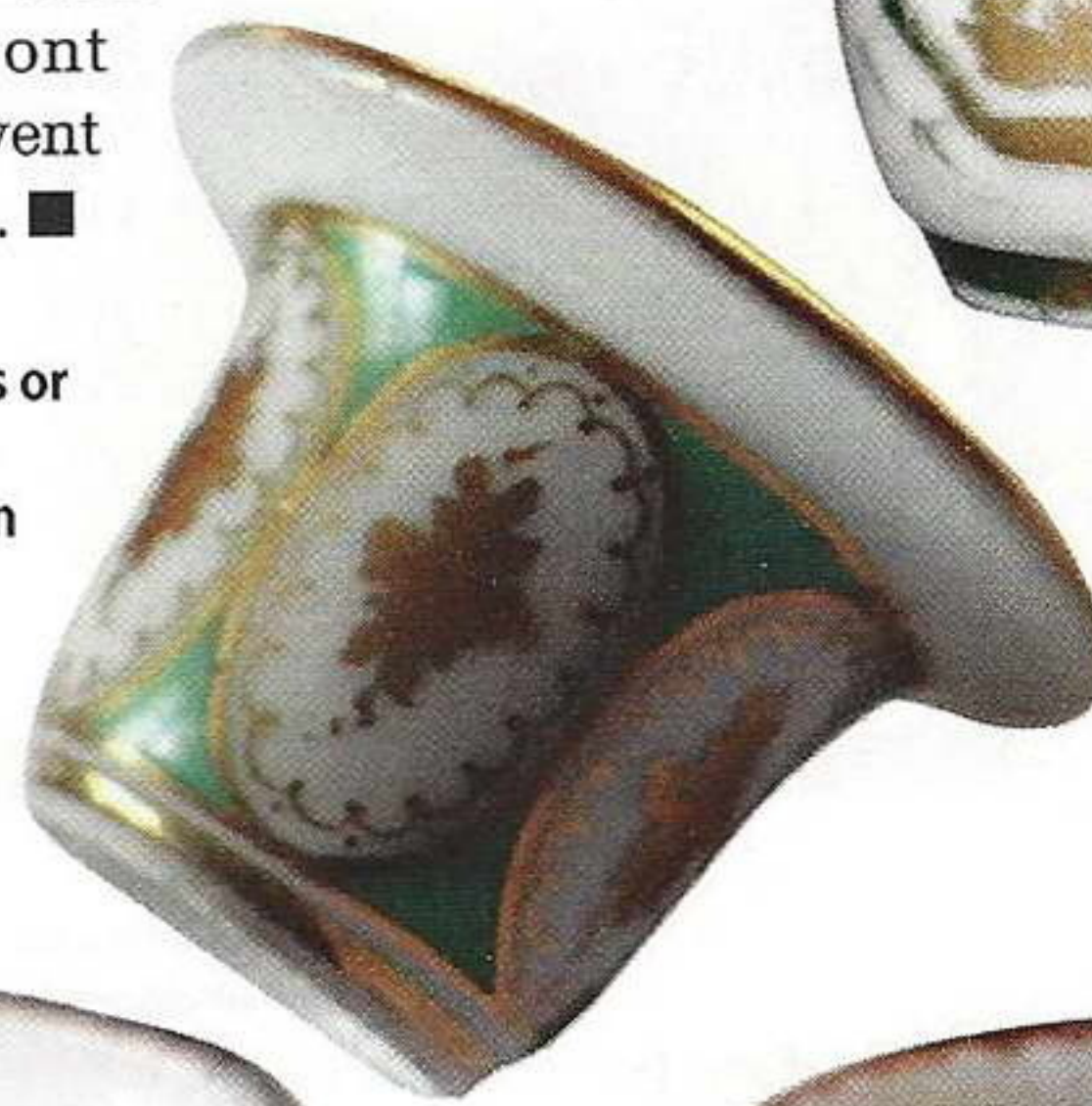
ville, rouge du petit jour... Rien n'est trop beau pour les riches et précieuses élégantes !

Le mortier à fard s'éclipsera presque aussi rapidement qu'il est apparu. Les derniers modèles sont commercialisés au début du 20^e siècle. Devenus rares, ceux qui ont pu traverser les époques ont désormais souvent valeur muséale. ■

Si le décor de fleurs or est plutôt courant, ce fond vert n'a rien de banal ! Période Consulat. ►



▲ Exemple en porcelaine de Paris présentant un décor chinois en camaïeu or. Époque Louis XVI (18^e siècle).



RECONNAÎTRE LES MODÈLES DU 18^e SIÈCLE

- ▶ Les mortiers anciens ont tous été **peints à la main**.
- ▶ Ce sont des **pièces uniques**.
- ▶ À l'exception des coffrets contenant des paires identiques, ils ne représentent **jamais deux fois le même décor**.
- ▶ Celui-ci est souvent réalisé sur **fond blanc**.
- ▶ Ces modèles sont **plus creux** que leurs homologues du 19^e.



▲ Modèle en porcelaine de Sèvres à décor d'oiseau. Rare. 18^e siècle.

◀ Pièce en porcelaine dure de Sèvres, à décor d'insectes. Une rareté ! 18^e siècle.

LES PRINCIPAUX FABRICANTS

Apparus au 18^e siècle, les mortiers à fard sont sortis des fours des plus grandes manufactures de céramique, parmi lesquelles Sèvres, Boissettes, Bordeaux et les ateliers parisiens, dont Nast.

Au siècle suivant, Limoges fournissait la plus grande majorité des blancs, par la suite décorés à Paris ou ailleurs. Les exemplaires arborant des marques de fabriques restent néanmoins fort rares.

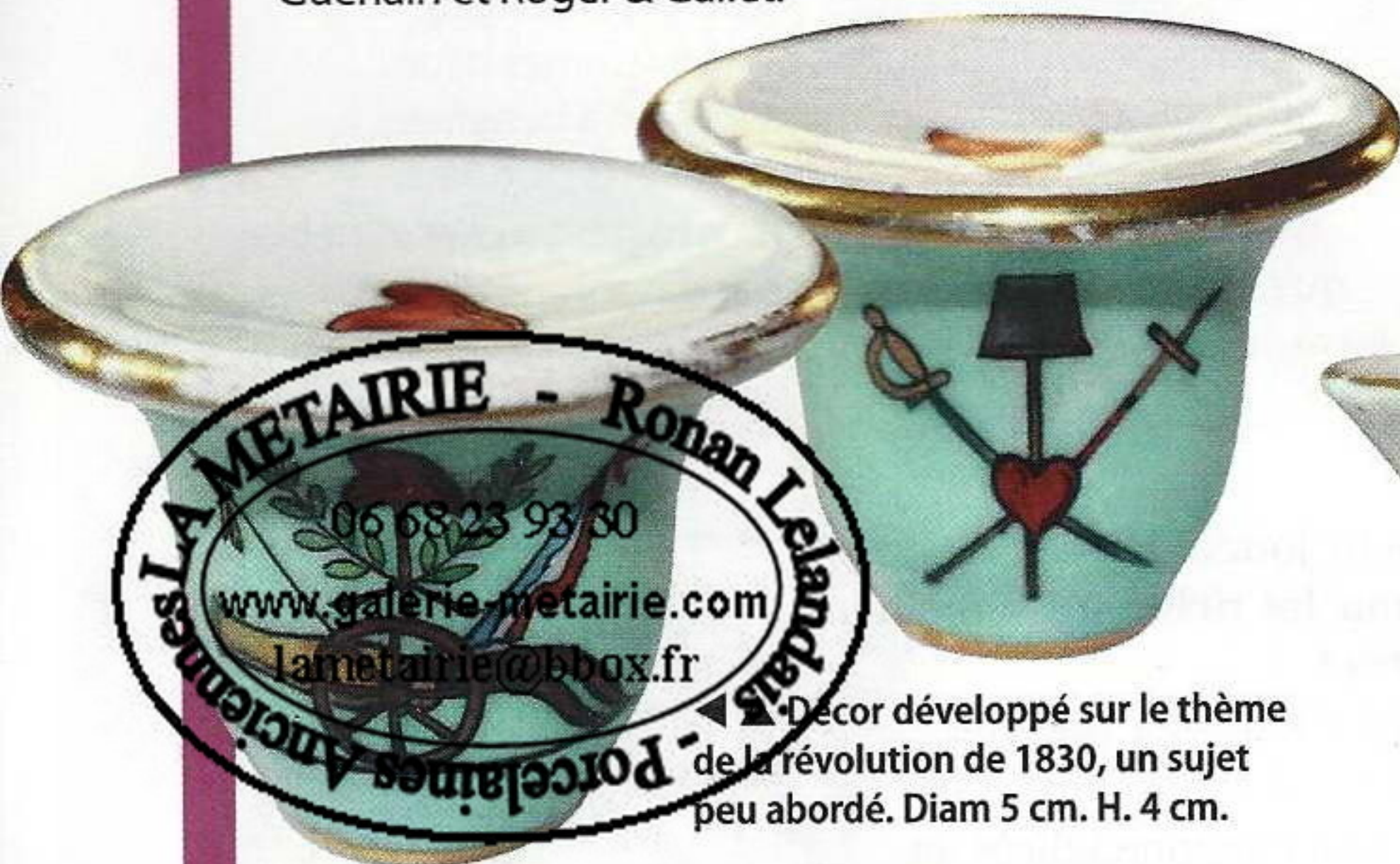
Les manufactures ont, en outre, produit pour des parfumeurs aussi prestigieux que Lubin, Guerlain et Roger & Gallet.



▲ Pièce en porcelaine avec dorure en relief, marquée "Lubin à Paris". Travail français issu d'une manufacture indéterminée, de la première moitié du 19^e siècle. Ce modèle est particulièrement léger, car il est creux, pour faire des économies de matière et de coût de production. Diam. 5,5 cm. H. 4 cm.



▲ Modèle en porcelaine de Paris, ordinairement présenté comme une création de la manufacture de Bayeux. L'expert Ronan Lelandais (voir p. 37) conteste fermement cette origine. En réalité, cette marque correspond à la manufacture de Tinet, à Paris, vers 1815-30. Plus lourd, l'objet est rempli de matière. La marque se lit verticalement. Diam. 5,5 cm. H. 3,8 cm.



◀ Décor développé sur le thème de la révolution de 1830, un sujet peu abordé. Diam 5 cm. H. 4 cm.



◀ Ce modèle en porcelaine dure, orné d'un papillon, porte le double "L", marque apocryphe de la manufacture de Sèvres, peinte en bleu. Il est cependant attribué à la manufacture de Clignancourt ou à une autre manufacture parisienne. En effet, ces fabriques ont repris les marques de Sèvres. Celle de Clignancourt a apposé, sur une courte période, le double "L" entrelacé afin d'imiter la marque de Sèvres. Fin du 18^e siècle.



◀ Mortier en porcelaine à décor de montgolfière. Première moitié du 19^e siècle. Très rare.

Pièce marquée "Bossard rue Vendôme" et décorée d'une femme assise sur une tombe d'enfant. Production française indéterminée de la première moitié du 19^e siècle. Diam 5 cm. H. 3,8 cm. ▼▶



Décorés variés

Les motifs des mortiers à fard présentent une insondable variété : inspirations végétales et animales côtoient des paysages et autres scènes de genre. Les influences antiques ou asiatiques ont aussi été mobilisées. Le répertoire décoratif se révèle d'autant plus riche que, d'une face à l'autre, les mortiers arborent, le plus souvent, deux décors différents.



▲ Création polychrome en porcelaine dure de Paris à décor de fleurettes ; bandeau à fond rose dans la partie basse, ornée de fleurettes or. Filets or en bordure. Première moitié du 19^e siècle.



Spécimen en porcelaine de Paris produit par la manufacture Nast. Époque Empire. ▶

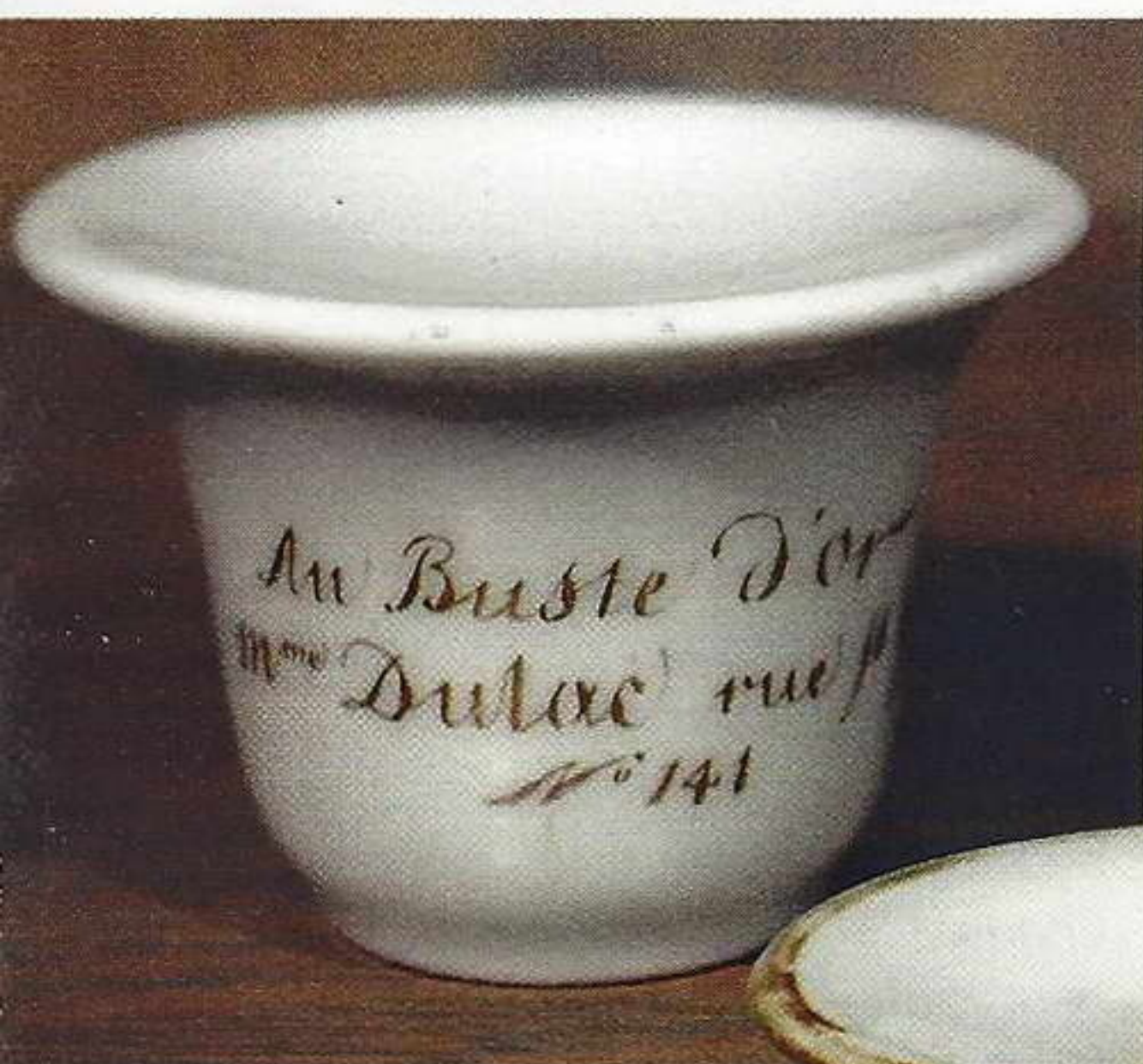




▲ Production signée de la manufacture de Nast, à Paris, ornée d'un décor à forme d'ogives typiquement Empire, avec dorure travaillée à l'agate. H. 3,5 cm. Diam. 5,4 cm.

Attention, fragile !

Telles de véritables pièces de musée, les mortiers à fard sont de petits objets qui s'apprécient d'abord et avant tout avec les yeux. En effet, les dorures s'usent au fil du temps et certains décors s'estompent.



© Galerie La Métairie

◀ Exemple en porcelaine dure de Paris, sur fond blanc, portant l'inscription "Au Buste d'or, Mme Dulac, rue Saint-Honoré n° 141". Vers 1820. Rare.

Mortier en porcelaine dure de Paris ou de Limoges, décoré d'une guirlande feuillagée en dorure, ornée de petites roses polychromes. Filets or en bordure. Une ornementation rare. Première moitié du 19^e siècle. ▶



© Galerie La Métairie



06 68 23 93 30

www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr



Modèle simple blanc rehaussé de filets or, produit par la manufacture de Niderviller. ▶

UN MARCHÉ SAIN

Les mortiers à fard ne sont a priori pas victimes des faussaires. En revanche, certaines pièces de porcelaine peuvent être repeintes. L'expert Ronan Lelandais (lire l'encadré) développe : *En céramique, trouver un modèle uniformément blanc, puis le repeindre pour en augmenter la valeur marchande ne pose pas de difficultés majeures. Le novice n'y verra que du feu. En revanche, en examinant la dorure, la polychromie, la manière de peindre, l'expert saura débusquer l'opération frauduleuse. Les cas demeurent toutefois rarissimes.*



Ronan Lelandais, expert en céramiques anciennes (1765-1820)

L'histoire de cet objet reste à écrire

Un thème peu documenté...

Jusqu'au 18^e siècle, on recevait tout en faisant sa toilette. La baignoire se trouvait dans les pièces de réception. Puis, une nouvelle vision de l'hygiène, de la cosmétique, a donné naissance à des objets adaptés. Nous savons que cette forme de mortier apparaît au 18^e, mais nous en ignorons l'utilisation exacte, ni même pourquoi ces objets portent ce nom. Les musées conservent des modèles de la fin de l'époque Louis XV-début Louis XVI, mais peu d'exemplaires circulent sur le marché. Le plus souvent, les collectionneurs en possèdent quatre à dix maximum. Travailler sur ce sujet implique de s'intéresser à la toilette des femmes, aux flacons de la séduction, à tout un univers féminin.

Une forme intrigante ?

Nul n'a pu, à ce jour, expliquer cette forme étrusque d'inspiration antique. À partir des années 1880, certains modèles présentent même un trou sur le fond : on peut y passer le doigt. À quelle fin ? Le mystère reste entier. De même, on ignore si les mortiers ont circulé en nombre à l'époque, sachant que l'on pouvait introduire 600 à 1 500 pièces dans un four (en fonction de son importance) et qu'il fallait compter une à deux fournées par mois.

Des objets accessibles de nos jours ?

La bonne affaire est toujours possible, mais il convient de se méfier des prix trop bon marché. Un prix anormalement bas, au-dessous des tarifs du marché, dissimule souvent une supercherie, telle qu'une opération de restauration ou de repeinture. Le fait est que le prix dépend de celui que le potentiel acquéreur veut y mettre. L'objet n'a son prix qu'une fois qu'il est vendu. Tellement d'éléments interfèrent, que déterminer un prix est toujours complexe.

Un thème féminin ?

Les mortiers à fard sont plutôt achetés par des femmes, de plus de 50 ans, voire plus de 60. Elles correspondent à la clientèle des œuvres d'art en général. En revanche, de moins en moins de jeunes s'intéressent à ces thèmes.

Vous trouvez les coordonnées de Ronan Lelandais dans nos Bonnes adresses, page 82.



▲ Modèle en porcelaine dure de Paris, décoré d'une guirlande formée de dessins géométriques, de carrés et d'ovales, cernés d'un mince filet or. Marqué "Nast" en or au pinceau. Époque Empire. Rare.



▲ Spatule à fard en porcelaine de Menecy, à lame souple et arrondie. Époque Louis XV. L. 15 cm.

LES ACCESSOIRES

Les mortiers à fard s'achetaient à l'unité, par lots de deux, dans de petites boîtes en carton, ou en coffrets, parfois marquetés, accompagnés de leurs accessoires : cuillère, couteau, pinceau, houppette, boîte à rouge. La houppette applique le fard. Son manche, en bois de rose ou en buis, parfois agrémenté d'ivoire, de nacre et d'or, se termine par un embout de coton recouvert d'une fine soie. L'éponge sert à uniformiser. Quant au couteau, doté d'une fine lame non tranchante, il étale et ôte les épaisseurs de fard.

▲ Spatule à fard à lame souple en acier et manche en porcelaine tendre de Saint-Cloud. Début du 18^e siècle. L. du manche 9 cm.

Les modèles dotés d'un manche en porcelaine sont rarissimes ; seuls quelques exemplaires sont connus. L'instrument servait à étaler le fard.



▲ Coffret complet de ses deux mortiers identiques, de sa houppette et de ses deux boîtes, dont une qui contient du fard rouge. Rarissime. Années 1785-90.



Guerlain propose ses modèles depuis 1828 !



Frédéric Lemaitre, expert en mode, spécialiste de la maison Guerlain

Une présentation de vos recherches ?

Avec mon épouse, nous collectionnons, depuis plus de 25 ans, tout ce qui a trait à la marque Guerlain. Pour ma part, je travaille, depuis quatre ans, à retracer l'historique de tous les mortiers siglés du parfumeur. Je m'attache, notamment, à étudier la transformation des objets et celle de leur conditionnement, car les décors ont évolué avec le temps.

Une tâche rude ?

La documentation qui permettrait de dater ces mortiers n'existe pas. Elle s'avère confidentielle de manière générale, à l'image des catalogues de la maison Guerlain, exceptionnellement rares. J'ai eu la chance d'avoir accès à certains d'entre

eux. Une partie du travail a alors consisté à rétablir le lien entre l'objet et son vrai nom. Certains dessins ne portaient, par exemple, aucun nom. De fait, les parfumeurs n'ont pas écrit leur histoire. Il reste que celle des mortiers à fard est étroitement liée à l'histoire des boîtes à poudre en usage sous Louis XIV.

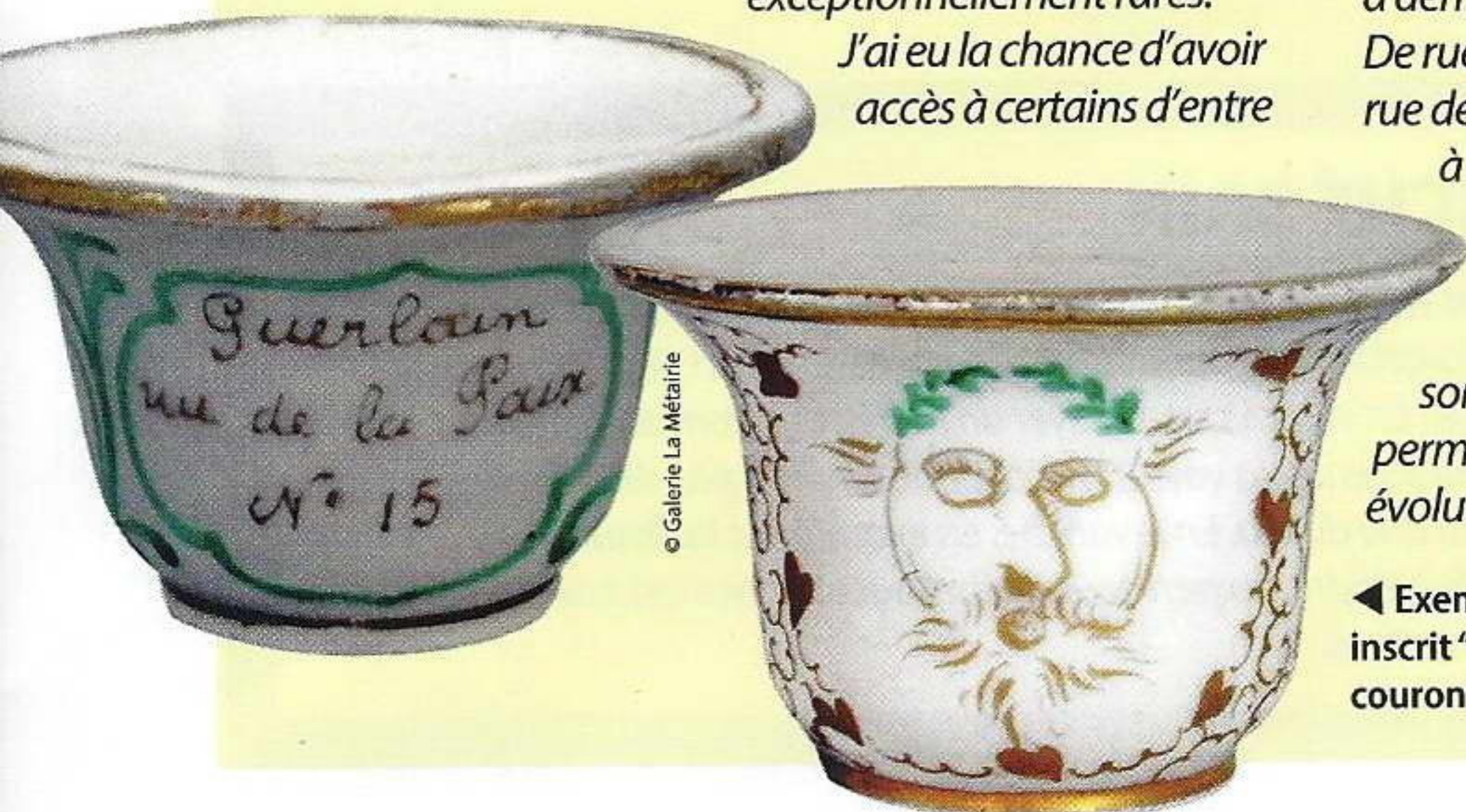
La principale découverte ?

J'ai répertorié six modèles différents, selon les teintes proposées, et un septième non référencé. J'ai, par ailleurs, identifié cinq évolutions qui correspondent à autant de modifications du modèle. Elles tiennent en premier lieu à un changement d'adresse : Guerlain a déménagé à trois reprises. De rue de Rivoli, la maison a muté rue de la Paix, où elle a habité à deux numéros différents, avant d'arriver rue des Champs-Élysées. Ces différentes domiciliations sont inscrites sur les mortiers et permettent de les dater. La cinquième évolution est liée à un changement de

matériaux : les mortiers conçus en verre étaient destinés à faire des économies. Certaines marques optaient pour une poterie recouverte de porcelaine, mais leur qualité laissait à désirer. Chaque fabricant bataillait ainsi pour être le moins cher. Pivert, Lubin, Houbigant alignaient leurs prix. Rimell a dû s'y résoudre à son tour.

L'origine des mortiers de chez Guerlain ?

Le parfumeur propose des mortiers à fard depuis son origine, en 1828. La marque les importait de Grande-Bretagne, avant de faire fabriquer les siens à son nom : elle ne disposait pas de ses propres usines de production. Il reste aujourd'hui impossible de savoir combien de pièces siglées ont été éditées. On ne connaît pas davantage les noms des manufactures à l'origine de ces exemplaires. Elles travaillaient pour plusieurs marques et personnalisait leurs créations au nom de chacune d'elles. Nous savons en revanche que les modèles ont été conçus majoritairement en porcelaine.



◀ Exemple en porcelaine dure de Paris ou Limoges, présentant, sur une face, un cartouche inscrit "Guerlain rue la Paix n° 15", et, sur l'autre, une tête de satyre surmontée d'une couronne de laurier. Filets or en bordure. Vers 1830. H. 3 cm. Diam. 4,5 cm. Pièce rarissime.

À QUELS PRIX ?

Les pièces les moins chères proviennent de l'étranger. En outre, l'état de la dorure détermine la valeur de l'objet : les usures d'usage sont normales, mais une pièce dont la dorure a disparu ne vaut plus rien. Les pièces du 18^e siècle coûtent plus cher, car elles sont plus rares. De même, celles portant des marques de manufactures – ce qui est rare – ont un prix. Les mortiers se trouvent entre 400 et 1 500 €, selon l'état et le décor. En deçà et au-delà, ils restent très peu fréquents.

- ▶ Autour de 400 €, s'offrent des **pièces tardives**, de la fin du 19^e siècle, présentant un **décor classique**, blanc et or de l'époque Empire ou à fleurs.
- ▶ Prévoyez 650 à 900 € pour les **modèles blanc et or du 18^e**.
- ▶ Aux environs de 1 500 €, seront accessibles les **modèles totalement polychromes**, c'est-à-dire à fond de couleur et décor très élaboré, du 18^e siècle.
- ▶ De 1 500 à 2 200 €, culminent les modèles **les plus rares**, à décor d'oiseau, notamment.
- ▶ Le prix d'un mortier **dans sa boîte d'origine** se négocie entre 1 200 et 3 000 €, selon le décor.
- ▶ Comptez 4 000 à 8 000 € pour un **coffret complet**,

contenant des mortiers identiques et présentant une marqueterie en parfait état, mais il est rarissime que ces trois conditions soient réunies.



◀ Modèle en porcelaine dure de la manufacture de Vienne (Autriche). Sur fond blanc, un décor compartimenté de vases ou urnes suspendus polychromes, alternés de bandeaux verticaux à fond bleu strié or. Filets et guirlandes de feuillages or en bordures. Fin du 18^e siècle. H. 3 cm. Diam. 4,5 cm. Rare.

Rare mortier en porcelaine dure à décor de fleurs. Une face est ornée d'un décor en camaïeu or représentant les armoiries de la reine Marie-Isabelle d'Espagne (1789-1848) ; l'autre porte l'inscription "Guerlain rue de Rivoli n° 42". Ce fard était nommé "Rouge de Carthame". Présenté dans son coffret d'origine en très bon état. Vers 1835. H. 2,4 cm. Diam. 4,2 cm. Les modèles décorés d'armoiries sont rarissimes. ▼



06 68 23 93 30

www.galerie-metairie.com

lametairie@bbox.fr

© Collection Frédéric Lemaître

Pourquoi cette forme ?

Les mortiers Guerlain existent en deux tailles : 3 et 4,5 cm de large ; et 3,5 et 5 cm de haut. Cette forme et ces dimensions les rendent particulièrement esthétiques, faciles à tenir en main et à décorer. Ils offraient une belle surface pour y disposer la matière utilisable et étaient présentés dans une boîte ronde plate.

Quel assortiment ?

Le rouge était beaucoup utilisé. Il se déclinait en différentes teintes : rouge de la Reine, au Carmin de Chine, Plessis, de Chine, de Carthame, de Damas, etc. Il durait un mois, sinon davantage. Tout dépendait de la façon de se maquiller, de manière excessive ou plus naturelle. En règle générale, on en appliquait peu et on ajoutait de l'eau pour estomper. On suppose que la production a dû être importante.

Un produit de luxe ?

Les mortiers ne coûtaient pas très cher au 19^e siècle, toute proportion gardée et en comparaison avec les flacons à parfum qui valaient beaucoup plus. Le prix d'un mortier équivalait approximativement à un mois de salaire d'un ouvrier. Des années 1830 à 1880, les prix sont restés stables. Les tarifs des petits modèles, toutes marques confondues, s'échelonnaient

de 6 à 40 F, selon les couleurs, entre 1871 et 1915-18 environ. Les prix ont légèrement augmenté entre 1920 et 29. Au début des années 30, ces objets n'étaient plus commercialisés.

Et, aujourd'hui, quel budget ?

Les collectionneurs de Guerlain dépensent, de nos jours, entre 250 et 500 € pour acquérir un mortier siglé de leur marque fétiche. Hélas, les pièces en parfait état demeurent rares. Il manque souvent des éléments de décor : des parties sont effacées, abîmées, souffrent de quelques éclats ; la dorure a disparu ; le dessin est moins net. Et si certains sont restaurés avec soin, il s'avère toujours difficile d'imiter les dorures du 19^e siècle.

Pourquoi sont-ils si rares ?

Ces objets sont fragiles. En outre, à l'époque, ils n'étaient pas considérés comme nobles. Les mortiers à fard ont ainsi été perdus, cassés, abandonnés, détruits. Les guerres ont aussi contribué à leur disparition. Plus tard, ils n'étaient ni identifiés ni recherchés et ont donc été jetés dans le cadre de successions. On ignore quelle a été la première marque à en proposer, comme on ignore qui est à l'origine même du mortier à fard. À l'évidence, cet objet ouvre un champ de recherche à la fois vaste et ambitieux.

▲ Ces trois mortiers à fard siglés Guerlain dessinent l'évolution des modèles du prestigieux parfumeur. Celui du haut à droite, marqué de la première adresse, au 42 rue de Rivoli, fut probablement commercialisé dès 1828-30 et jusque 1843. En bas, un exemplaire marqué de l'adresse 15 rue de la Paix, commercialisé entre 1848 et 1914. À gauche, un petit modèle en verre, correspondant à la dernière version proposée entre 1925 et 1930 et indiquant l'adresse 68 avenue des Champs-Élysées.

Retrouvez les coordonnées de Frédéric Lemaître dans nos Bonnes adresses, page 82.